

qu'il avait faites sur cette terre²⁵⁹. Non! c'est la croix que Léon fit porter devant lui jusqu'à l'endroit où il voulait que sa tombe fût creusée; c'est elle qui avait été comme une auréole à son front; c'est la croix du Christ qu'il confessait sincèrement et par laquelle il espérait avoir part à la mort comme au royaume du Maître de l'univers. C'est la vraie gloire d'un roi que de mourir en Chrétien!

Dans le silence de son cœur, il dit adieu à son trône, et à son palais, et salua pour la dernière fois son magnifique monument, la fameuse forteresse de Sis. Il ordonna de le transporter, en palanquin ou sur un char, n'importe où il demanderait.

On était au printemps. Les vallées, les sommets des collines se couvraient de fleurs, qui les paraient de leurs couleurs et les embaumaient de leurs parfums. Les hauts plateaux de la Cilicie revêtus de leur beauté ordinaire, semblaient plutôt s'être préparés pour une joyeuse fête que pour la dernière heure d'un mourant. A travers cette route découverte, par la vue du sublime temple de la nature, Léon semblait pénétrer au vrai, au plus saint temple divin: il ordonna de s'acheminer doucement vers le monastère d'Aguenère. C'est dans ce monastère, son propre édifice, qui lui plaisait plus que tous les autres lieux saints de Sissouan, qu'il voulut reposer sa glorieuse tête fatiguée.

Partout où il faisait arrêter, il faisait venir près de lui ses dignitaires et les princes, leur donnait de sages conseils et les exhortait à s'aimer mutuellement; l'amour du prochain étant l'unique lien de la société. Il les exhortait encore à redoubler de courage pour défendre leur patrie dont il laissait le soin de l'agrandir à ses successeurs. C'est à eux qu'incomberait aussi le soin de repousser l'ennemi.

Il leur recommandait surtout et leur rappelait leur serment de rester fidèles à sa fille leur reine, à laquelle il donnait pour tuteurs ses principaux barons, Sir Adan, alors sénéchal du royaume et le connétable Constantin qu'il avait nommé intendant de son palais. Tous les deux furent désignés pour être les Baillis de Zabèle. Il recommandait au patriarche Jean de leur venir apporter son concours lorsque les circonstances le réclameraient. Dans ce moment solennel et si émouvant, il répétait aux barons qui étaient venus l'un après l'autre se joindre au cortège, les promesses formelles qu'ils avaient faites ainsi que lui-même, de couronner sans contestations, dès qu'il serait arrivé, le jeune prince

²⁵⁹ Beaucoup affirment que ce fut Salaheddin qui ordonna de faire ainsi, d'autres soutiennent que ce fut un autre prince d'Orient, un sultan musulman.